

Le carnet de voyage

Groupe rencontres-écriture - 26 janvier / 9 février 24

1/ Composer ou recomposer un récit à partir d'un environnement visuel

Placer un personnage de votre choix, de votre imaginaire, et le faire évoluer dans la photographie.

- Définir votre personnage, lui donner un nom, une identité, des valeurs.
- En fonction de ces valeurs, lui confier une mission et l'imaginer dans ce paysage, image par image, plan par plan, arrêt sur image. Rapport au temps et à l'environnement.

2/ Approche du carnet de voyage - fragment d'images, fragments de textes Quel est son but ?

L'objectif premier du carnet de voyage est de permettre de garder le souvenir d'un voyage vécu. On peut faire le récit d'un lieu visité, comme une ville, un monument ou un point géographique remarquable. Mais on peut aussi raconter une rencontre, une fête, un événement, une cérémonie, une activité de vacances, etc. Il est un peu comme un journal intime avec des dessins, des photos, souvent il est destiné aussi à être lu par d'autres pour partager ses bonnes et moins bonnes expériences.

Vous êtes le personnage d'une histoire, par exemple un voyageur. Vous rentrez dans les décors, les paysages des photos présentées... A chaque étape, correspondant à une avancée dans une photo, vous réalisez une page de carnet de bord...

D'abord vous en choisissez l'univers (forêt, bord de mer, montagne...)

Ensuite vous sélectionnez les sentiments que vous avouez avoir ressentis ?

Vous écrivez à la première personne ...

Et bientôt une triste musique au château s'invitera / Alain Bellet

Elles sont venues, elles sont toutes là, il va mourir le Papa.

Celles d'Angleterre et de Béziers, du Bois Doré et de Bercy, Aglaé s'est endormie enfin débarrassée de la poussière des grands chemins blancs...

Les jumelles détestent leur vieux père, mais elles se doivent d'être là, comme Madame Eglantine qui s'échappe toujours dans une lecture salvatrice.

Elle aimerait bien s'endormir, elle aussi, loin, bien loin de leur père et de ses sœurs si rarement rassemblées comme aujourd'hui. Madame de l'art lyrique a gardé son chapeau de saison folle, prétextant l'air frais traversant le château. Les autres fenêtres sont ouvertes, la mort est déjà là, odorante et pesante.

Elles sont venues, elles sont toutes là, et milady De Losey s'est vêtue de rouge pour marquer de colère ce deuil à venir.

Elle a quitté Londres et son Lord de mari pour pleurer son géniteur qui suffoque dans la pièce voisine.



Monsieur le curé l'assiste sans doute, peut-être tente-t-il de détourner l'héritage des poulettes de la haute que leur vieux père a toujours gâtées plus que de raison. Il écrit sur son bréviaire, il n'en finit pas d'écrire, ce prêtre trop mondain qui ne sait même pas rassurer l'agonisant. Aglaé de Lisieux dort profondément et ses rêves l'apaisent, l'obligeant à afficher une douceur toujours dissimulée.

Le temps semble arrêté et le souffle du mourant ponctue encore l'attente des sœurs. Aucune ne pleure, toutes s'ennuient, seule Milady de Losey attend le moment adéquat pour persifler. Madame Eglantine a délaissé son livret et surveille son aînée avec inquiétude. La Roussotte affiche un air sévère, pensant à la belle assemblée de littérateurs qu'elle a dû quitter pour s'en venir ici pour les funérailles attendues de celui qu'elle a toujours haï.

- Mesdames, murmure le père Anselme, venez dire adieu à Monsieur Le Comte, il s'en va.... Décidément, dans l'instant.

Un brouhaha de petits cris, de bruit de taffetas et de dentelles lui répondit.

Elles sont venues, elles sont toutes là, il est mort le Papa...

Comme un baobab / Fatou Touré / 26 janvier

Comme un baobab, j'aurai aimé que tu vives mille ans
Pour continuer à me blottir dans tes bras si apaisants
Comme un baobab, tu réglais les palabres entre les membres de ta famille
De tes voisins et de tes amis.
Comme un baobab, Tu étais plein d'amour et de tendresse.
Tes phrases et conseils précieux remplis de sagesse
Résonnent encore dans ma petite tête
Sans oublier les merveilleuses histoires pleines de leçons et de bons sens que tu me
contais
En me disant qu'un jour, je comprendrai.
Comme un baobab, tu as éteint ma soif de connaissance
Tu as nourri mon esprit de positivité
À travers nos conversations et notre complicité
Tu as soigné mes blessures en m'apprenant à pardonner
Pour devenir meilleur et vouloir pour les autres, ce que j'aimerai pour moi.
Comme un baobab, tu m'as donné ta force, ta gentillesse et ton immense patience
Qui m'ont aidé à surmonter les épreuves de la vie aussi dure soient elles.
Comme un baobab, au cœur de la savane, tu te tenais droit majestueusement tel un roi.
Ancré au sol, soutenu par le courage et la force de ta reine
De votre belle énergie sept solides branches ont jailli
Comme un baobab, tu resteras un pilier incontournable
Dans ce beau foyer bâti sur l'amour, la piété
Le respect et la tolérance sont des mots clés
Comme un baobab, pour toujours
Tu auras mon respect et mon amour.

Sylvie Petel / 9 février

La terre tourne, elle ne cesse de se mobiliser.
Le dur labeur de la terre d'Afrique travaillée avec des os d'animaux en guise de pioche.
D'autre partie de cette sphère à la même heure ne reflétait pas le même paysage. Tantôt,
la nuit est déjà tombée, parfois la neige recouvre l'immensité du territoire.
Tout le monde vaque à son labeur.

Texte du 26 janvier Patricia Baud

Le professeur Lavinger pénétra d'un pas souple et agile dans l'amphithéâtre où une soixantaine d'étudiants s'étaient positionnés en fonction de leurs arrivées.

C'était un rituel, chacun jouait des coudes pour trouver une place intéressante, au plus près possible du professeur et de préférence face à lui.

Eugène Lavinger était rempli de tics, mimiques et autres habitudes répétitives qui distraient l'auditoire, de plus en plus fatigué, en particulier lors des cours magistraux.

Lavinger semblait de bonne humeur ce matin-là. Patient et plein de sollicitude, il laissa rentrer les retardataires avec bonhomie, les accueillant d'un sourire ironique.

Le silence se fit et le professeur en profita pour clamer d'une voix forte et posée :

- Qu'est-ce que la vie ? D'après-vous, vous ou vous ?

Une onde d'hésitation évolua de la première rangée chez les potaches pour aller se confiner au dernier rang chez les rêveurs.

-Est-ce qu'une personne sensée peut répondre à ma question ? Qu'est-ce que la vie ?

L'étonnement passé, le trouble continua son chemin parmi les rangs, puis une main peu affirmée se leva comme une échappatoire. Un soulagement résonna comme une bombe dans l'assemblée. Une amitié sincère s'échappait de chacun, chacune et se répandait comme une trainée de poudre.

Une jeune femme plutôt petite et rondouillarde osa prendre la parole.

- La vie, c'est une succession d'évènements biologiques, chimiques, d'un état en mouvement à un autre état.

- Vous n'avez pas tort ! Disons transformations chimiques, puis biologiques et bien sûr psychologiques, mais ces considérations concernent d'autres matières enseignées dans d'autres cours... Alors, je vais vous raconter une histoire ; à l'origine des alchimistes et avant cela des philosophes dans l'Antiquité, en particulier Démocrite fait l'hypothèse que la matière est constituée de petits éléments, indissociables, invisibles, qu'il a appelés *Atomes*. Puis les alchimistes au Moyen-Âge, se posent aussi des questions sur la matière chimique des éléments mais dans une utilisation plus spéculative. A mes yeux et à notre époque, une trilogie apparaît : Alchimie, chimie, chimique... Du rêve philosophique qui pourrait contribuer au bonheur de l'homme, puis l'étude de la complexité de l'organisation matérielle pour la connaissance de la vie et de son fonctionnement jusqu'à son anéantissement chimique... Rien se perd, tout se transforme... Merci de m'avoir écouté...

Café-Images du 26 janvier Torcy / texte Odette Gonot

Photographie Berthe et Alfred

Berthe - Oh, Alfred, comment j'ai pu jeter ton amour ?

Alfred - Berthe, je ne m'inquiète pas. Je suis sûr qu'on va pouvoir le réparer.

Berthe - Mais enfin, Alfred, quand j'ai vu qu'il partait en morceaux, je n'ai pas pu faire autrement. C'est trop tard. En plus les morceaux se sont perdus au fur et à mesure du temps. Quand j'ai pris conscience qu'il ne restait que des miettes je les ai jetées sans plus réfléchir.

Alfred - Moi je te propose de tout recommencer. Je suis sûr qu'on va le retrouver notre amour.

Berthe qui ne pleurniche plus du tout.

- Ne croit pas que ce soit si simple. C'est trop tard maintenant pour réparer. Il ne fallait pas attendre que ça casse. Il fallait entretenir. Je t'ai pourtant prévenu, et plus d'une fois. Et bien tant pis pour toi. Tu n'as plus qu'à en trouver un tout neuf, d'amour. Mais sans moi. Moi je garde mon amour propre et mon cœur grand ouvert pour un homme qui assurera la maintenance.

Photo - feuille au-dessus d'une main tendue

Oh, petite flamme

Pourquoi t'échappes-tu de mon cœur ?

On m'avait prévenue

Parfois l'amour s'envole

Je me sens froide comme la glace

Qui viendra me réchauffer.

Tableau givré / Noella Redais



Je joue avec les saisons à ciel ouvert, pour créer de nouveaux paysages.

Je sélectionne des plaques de glace de différents diamètres. Je les assemble en déposant délicatement des filets d'eau, qui vont geler rapidement et devenir la nuit tombée, un format "grand aigle"(75x106).

Dans la matinée, les mains gantées, j'utilise la plaque comme un objectif.

Je cherche le meilleur angle, incliné ou pas, je zoom, recule, compose, dispose, recompose jusqu'à la mise en place, pour concevoir mon décor.

Au gré du temps, l'azur, l'ombre et le soleil deviennent des révélateurs de couleurs. L'eau et la glace, des prismes enchanteurs qui influent le jour, métamorphosent la nuit.

Le vent s'invite et batifole avec la fougère qui s'étiolle derrière la pierre de meulière. Les roses défraîchis s'abandonnent, les pétales implorent avant de s'envoler.

Texte du 26 janvier Patricia BAUD

Le professeur Lavinger pénétra d'un pas souple et agile dans l'amphithéâtre où une soixantaine d'étudiants s'étaient positionnés en fonction de leurs arrivées.

C'était un rituel, chacun jouait des coudes pour trouver une place intéressante, au plus près possible du professeur et de préférence face à lui.

Eugène Lavinger était rempli de tics, mimiques et autres habitudes répétitives qui distraient l'auditoire, de plus en plus fatigué, en particulier lors des cours magistraux.

Lavinger semblait de bonne humeur ce matin-là. Patient et plein de sollicitude, il laissa rentrer les retardataires avec bonhomie, les accueillant d'un sourire ironique.

Le silence se fit et le professeur en profita pour clamer d'une voix forte et posée :

- Qu'est-ce que la vie ? D'après-vous, vous ou vous ?

Une onde d'hésitation évolua de la première rangée chez les potaches pour aller se confiner au dernier rang chez les rêveurs.

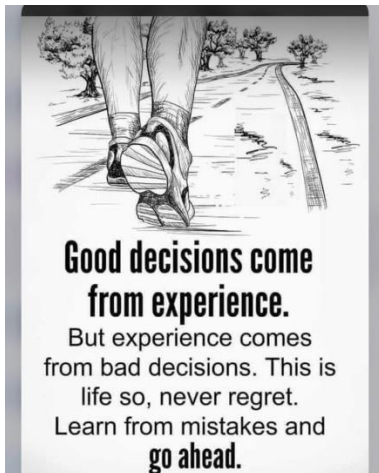
-Est-ce qu'une personne sensée peut répondre à ma question ? Qu'est-ce que la vie ?

L'étonnement passé, le trouble continua son chemin parmi les rangs, puis une main peu affirmée se leva comme une échappatoire. Un soulagement résonna comme une bombe dans l'assemblée. Une amitié sincère s'échappait de chacun, chacune et se répandait comme une trainée de poudre.

Une jeune femme plutôt petite et rondouillarde osa prendre la parole.

- La vie, c'est une succession d'évènements biologiques, chimiques, d'un état en mouvement à un autre état.

- Vous n'avez pas tort ! Disons transformations chimiques, puis biologiques et bien sûr psychologiques, mais ces considérations concernent d'autres matières enseignées dans d'autres cours... Alors, je vais vous raconter une histoire ; à l'origine des alchimistes et avant cela des philosophes dans l'Antiquité, en particulier Démocrite fait l'hypothèse que la matière est constituée de petits éléments, indissociables, invisibles, qu'il a appelés *Atomes*. Puis les alchimistes au Moyen-Âge, se posent aussi des questions sur la matière chimique des éléments mais dans une utilisation plus spéculative. A mes yeux et à notre époque, une trilogie apparaît : Alchimie, chimie, chimique... Du rêve philosophique qui pourrait contribuer au bonheur de l'homme, puis l'étude de la complexité de l'organisation matérielle pour la connaissance de la vie et de son fonctionnement jusqu'à son anéantissement chimique... Rien se perd, tout se transforme... Merci de m'avoir écouté...



« Les bonnes décisions viennent de l'expérience. Mais l'expérience vient des mauvaises décisions. C'est la vie, alors ne regrettez jamais. Apprenez de vos erreurs et allez de l'avant. »

Partir seule en aventure avec vitalité et vivacité, sans bagages, ni artifices.
Partir pour et vers l'inconnu avec détermination.
Oui, marcher d'un pas ferme et décidé.
animé d'une confiance totale en soi, confiance en la nature et en la vie.

La vie...

Elle est comme cette route infinie, qui n'a ni commencement, ni fin.

Une route sur laquelle, l'on se sent libre de marcher...

Libre de courir...

Libre de s'arrêter...

Libre de souffrir...

C'est du sport ! Quel sport ?

Ce sport qui régit notre vie de tous les jours, qu'il soit physique ou mental, il est la thérapie pour tous,

Ce sport physique nous épuise,
nous use et nous fait transpirer.

Je ressens : des crampes musculaires, les doigts de pieds endoloris et compressés par mes chaussures, sont fatigués. Mes chevilles vacillent, je ne fais plus la maligne.
je sens que je n'ai pas été assez vaccinée le temps passé ici-bas

Le sport mental jungle avec :

Mes pensées folles, noires, folkloriques joyeuses, tristes, glauques etc..

Mes idées, bonnes comme mauvaises, lumineuses comme sombres, restent du sport

Dans ces moments de solitude, la motivation reste un moteur et la détermination devient la clé.

J'aime cette agilité que reflète le rythme de nos pas et nous pousse à aller de l'avant.

Laissant ainsi place à la force et l'endurance pour une nouvelle vie.

26 janvier / Sylvie Petel

Un samedi ou mon mari travaillait, donc moi seule à la maison, nous avons consulté l'ordinateur portable et son puits de science pour connaître les expositions qui se jouaient pour partir reconquérir Paris et éviter l'interminable samedi de trop.

Après avoir vu le musée Marmottan où était exposé Madeleine BONNARD, femme de Pierre BONNARD tous deux peintres impressionniste.

J'ai eu le désir de manger et je me suis dirigé vers le Petit Palais qui proposait un café somptueux, pour le repas que l'on nomme de midi alors qu'il était déjà 15 heures.

Après la dégustation d'une salade César fraîchement cuisinée, j'ai décidé de voir l'exposition au petit palais "le Paris de la modernité". C'était une exposition sur les créations effectuées à Paris de 1905 à 1925 et qui se joue encore aujourd'hui, jusqu'au 14 avril 2024.

Bien m'en a voulu car j'ai découvert les objets que je ne connaissais pas. Beaucoup de créativité dans tous les domaines. Même l'entreprise Cartier était représentée glorieusement par des montres somptueuses.

est oui cette tour Eiffel largement reproduite dans des couleurs rouge, orange montrait en plein écran me faisait penser à l'évènement de l'année : les jeux olympique à Paris en 2024.

Atelier 26 janvier Alix Duong

Je monte ou je descends je remonte où je redescends ? Je m'y perds là-haut, ou je reste ici en bas ? Je vais vers l'inconnu, l'aventure et les mystères, où je me rassure dans mon quotidien ? Ce bleu lumineux couleur pastel des escaliers et ses murs blancs me font penser à la Grèce, à mon paradis.

Suis-je l'un de ces chats, heureux mais indécis, qui ne sait où aller, où venir, où repartir, où se cacher dans ses rues biscornues et ensoleillées ?

Je joue à chat, à cache-cache, je sprinte, je chasse... Je me reproduis. Bienvenue inconnus, touristes, vacanciers et natifs de cet endroit.

Moi je crache, je mords, mais tu me nourris encore, tel un ami, parfois je te fais signe que tu m'appartiens en venant effleurer tes jambes. Oui, je suis ton dieu. Humain tu es mon esclave et moi au paradis en Grèce.

Signé le chat.

Une des divinités, le Sphinx demande à un chat si les hommes s'occupent toujours bien d'eux. Ce dernier lui réponds :

-on chie dans une boîte et il le nettoie, donc tout va bien...

Mon père / Joël Hennequin

Ah, Papa René, mon exemple, ma référence, mon compagnon de jeu et de promenade, celui qui pose des limites et que l'on craint un peu.

En référence à ton nom de famille, tes amis et certains membres de la famille t'appelaient "Quinquin".

Le "Quinquin" on l'aime bien et on le craint à la fois, tout le monde sait qu'il a le cœur sur la main et qu'il est très agréable à côtoyer mais il ne se laisse pas faire et il n'est pas conseillé de vouloir lui faire une entourloupe.

Avec le recul et en toute honnêteté, je peux dire que j'étais un peu décontracté, voire paresseux, et que si je fus un brillant élève en école primaire et lycée, puis fais des études en université, c'était pour te faire plaisir.

Quelle joie de voir ton regard, quand je t'amenais mon carnet de notes, ma réussite au baccalauréat, ma maîtrise de Sciences économiques et dans la foulée ma réussite au concours des finances publiques.

Quel regret, peur le jour où en sixième, tu as découvert dans le bureau du directeur que j'avais imité ta signature sur un relevé de notes mensuelles parce que j'avais eu de mauvais résultats.

Derrière la porte, n'osant pas rentrer, " Rentre, ne craint rien, je ne te donnerai pas de fessées, je ne vais pas crier, à compter d'aujourd'hui pendant un mois tu seras privé de toutes sorties et de jeux, tu manges et direction la chambre."

Quelques jours plus tard il y avait un spectacle au théâtre de Montataire. Ma marraine qui habitait dans la même rue que nous et qui s'arrêtait régulièrement à la maison " je vais chercher des places pour Jérôme (son fils) et j'en prends une pour Joel c'est un cadeau" Mon père dit " Ah non, il n'en ai pas question, tu veux savoir ce qu'il a fait ton filleul ? »

Devant la tête très déçue de ma marraine et " Allez René c'est bientôt Noël " je sentis son embarras. Alors qu'elle partait et posait la main sur la poignée de porte " Bon c'est parce que c'est toi Josette, tu peux prendre sa place , mais il ne le mérites pas"

Toi, autodidacte, qui malgré un succès au certificat d'études à douze ans et un potentiel intellectuel important, on t'as mis à l'usine chez Bissonneau en qualité de manœuvre car c'était comme ça à l'époque quand on était fils d'ouvrier dans une cité industrielle.

Là tu as été remarqué par un chef dessinateur industriel, Mr Tichoux qui n'avait pas d'enfant et qui t'as dit : " Tu as du potentiel, tu mérites mieux, tu vas t'inscrire à des cours du soir pour préparer ton C.A.P, je vais te prendre en charge financièrement et t'aider pour réussir.

Tu as brillamment réussi ton C.A.P puis ton B.E.P et enfin le diplôme d'ingénieur. Ce Monsieur Tichoux a vécu âgé , vous avez toujours gardé des contacts.

Tu m'as toujours guidé, conseillé, grondé quand c'était nécessaire, un peu dur, mais juste, fidèle à ta famille et tes amis.

On dit dans des manuels de psychologie qu'il "faut tuer le père" pour devenir adulte. A l'âge de trente ans quand tu es parti, j'ai chialé comme un gosse de six ans devant mes collègues de travail quand j'ai reçu cette fatidique communication téléphonique de l'hôpital Saint-Antoine, malgré que je savais depuis quelques jours que l'issue était écrite.

Seul, trois semaines après avoir enterré ton père , mon pépère. J'ai alors pris conscience que je devrais décider seul, ne plus avoir de conseils, de crainte " que vas penser Papa ?" C'est pour ces raisons que je suis bouleversé à chaque fois que j'entends cette jeune chanteuse Louane interpréter avec ses tripes et sa douleur personnelle sa chanson " Si t'étais là " "Si t'étais là qu'est-ce que tu dirais, qu'est-ce que tu penserais ?

Premier Août 1961, lever à cinq heures du matin, car on m'a informé deux jours plus tard que nous partions en vacances, dans les Alpes, à Annecy.

Ah bon, c'est quoi les vacances, la montagne et on y va comment ?

"Ça sera une surprise " m'a dit papa.

Les valises sont prêtes dans le couloir, papa me dit " Je reviens dans cinq minutes, reste sur le trottoir et surveille les valises " Je le vois disparaître au bout de la rue.

Cinq minutes plus tard, INCROYABLE ? Une voiture blanche avec une raie bleue une DAUPHINE Renault se gare devant moi " avec Papa au volant.

C'était donc cela la surprise!

S'en suivront des années de vacances au mois d'Août superbes, avec mes parents à la montagne. Que du bonheur. Au petit déjeuner on décidait avec les cartes Michelin et guide vert ce que l'on allait visiter.

Encore étudiant à vingt-quatre ans, et grâce aux longues vacances universitaires je n'ai jamais laissé mes parents partir seul en vacances au mois d'Aout.

Trois semaines en demi-pension à l'hôtel car ma maman était femme au foyer et papa avait dit " Les vacances c'est pour nous tous et si on prend une location ta mère va faire la cuisine, le ménage, les courses.

Papa s'est toujours prêté avec joie avec moi aux jeux de société, au ballon, au badminton, au ping-pong, aux promenades. C'est lui qui m'a transmis le virus du football. On joue à quoi ce soir ? Belote , Rami, nain jaune, Tarot, Dames , échecs, Monopoly Les jours de repas familial avec mes grands-parents, Pépère était très bon aux jeux de dames, imbattable.

" Allez , mon cadet , mon biquet , ma crotte " (Ah non je ne suis pas une crotte!) Goutte , ça ne peut pas te faire du mal , un fonds de verre de rhum, de liqueur, de champagne, de vin."

Papa avait des valeurs, du respect pour sa famille, la France, De Gaulle , son usine.

Au travail, chez Marinoni, où l'on fabriquait de grandes machines à imprimer pour la presse, il était respecté et aimé, non seulement de ses collègues du bureau d'études mais aussi des ouvriers à l'atelier de fabrication. Quand il a eu un grave problème de santé, la direction de l'usine a loué un bus, qui a été rempli de volontaires pour se rendre à l'hôpital Saint-Antoine pour donner en transfusion... Il fallait rester six heures reliés à une machine pour faire ces dons de moelle épinière..

De retour à son domicile, les visites de collègues et témoignages d'ouvriers se succédèrent.

Un arbre à abattre / Catherine Jacquinet

-Oh ! eh ! Je suis là ! j'aimerais bien me faire entendre. Hier, des spécialistes sont venus chez moi, dans le parc des « Galants » afin de consulter mes organes et au passage effectuer quelques prélèvements de mon écorce ; parfois la patrouille des anti-nuisibles s'occupe d'installer des pièges pour chasser les chenilles processionnaires ; ils m'infligent toutes sortes de traitements sans même me demander mon consentement. Quand ils sont arrivés, l'un d'entre eux a dit :

- Il y a longtemps que le Marronnier vit ici ?

- Ça doit faire deux cent ans !

- Ça se voit ! il a fait son temps, il ne manquerait plus qu'il attrape un chancre bactérien comme ses frères dans le Nord de L'Europe et ce serait le pompon, il faudrait plutôt songer à l'abattre !

- De toute façon, un promoteur immobilier est intéressé, il souhaiterait avec l'accord de la mairie construire une résidence seniors et au vu de l'envergure de cet arbre, il prend clairement trop de place !

Quand il a dit cela, mes feuilles se sont mises à trembler, mon souffle s'est coupé, j'ai failli me trouver mal ! alors, j'ai crié de toutes mes forces, redressé toutes mes écorces, mon manteau est devenu rouge de colère, mes bourgeons sont sortis d'un coup.

Moi qui me trouvais dans la force de l'âge du haut de mes trente mètres, j'ai cru tomber comme une mouche.

-Mais c'est faux, je suis de nature vivace, très peu malade, j'ai supporté depuis plus de deux siècles les tempêtes, les orages, la grêle, la neige et aussi la canicule qui chaque année sévit sévèrement dans la région ; d'ailleurs mes amis les enfants peuvent en témoigner puisqu'ils viennent régulièrement s'abriter près de moi, jouer, chanter, goûter et aussi me confier leurs tourments... Le monde, paraît-il va mal, le vent chasse les nuages, mais souffle les mauvaises nouvelles ...

Comment peuvent-ils imaginer se débarrasser de moi ? les ai-je déçus ? Ont-ils oublié que ceux sont eux qui sont venus me chercher, me déraciner, m'enlever de ma terre natale, m'isoler de ma famille pour me planter dans ce lieu isolé. C'est la mort dans l'âme que je vous prie de bien vouloir me sauver.

Le soleil ne brille pas / Sylvie Petel / 9 février

La terre tourne, elle ne cesse de se mobiliser.

Le dur labeur de la terre d'Afrique travaillée avec des os d'animaux en guise de pioche. D'autre partie de cette sphère à la même heure ne reflétait pas le même paysage. Tantôt, la nuit est déjà tombée, parfois la neige recouvre l'immensité du territoire.

Tout le monde vaque à son labeur.

Le soleil ne brille pas pour tout le monde au même instant.

Côté face c'est le soleil, côté pile une nuit ardente commence à tomber.

A travers la forêt de son pays natal du Canada, Charlie, jeune photographe amateur part à la conquête de clichés sur la nature et les animaux sauvages.

Son voyage commence avec deux mulets qui transportent le matériel et les provisions

IL part sous la neige et le grand froid.

Charlie marche dans les rocheuses. Il est descendu de sa monture car la veille la neige était tombée abondamment, la précaution était de mise.

Nous ne voyons pas le soleil car ce temps de neige donnait à notre vision une image laiteuse.

Il cherchait parmi le chemin un lieu pour établir son camp de base. Un petit feu serait réconfortant dans ce froid. Il se voyait déjà humant l'odeur du café qu'il venait de faire diffuser.

Il avait revêtu la veste des grands froids mais malgré son épaisseur il avouait que l'extrémité de ses doigts de main et de pied lui faisait une atroce douleur comme une brûlure.

Mais il ne regrettait absolument pas sa décision de faire de jolies clichés. Il voulait faire connaître les différentes espèces que certaines personnes ne connaissent même pas .

Voir la vraie nature qu'elle qu'en soit la saison.

s pour tout le monde au même instant.

Côté face c'est le soleil, côté pile une nuit ardente commence à tomber.

A travers la forêt de son pays natal du Canada, Charlie, jeune photographe amateur part à la conquête de clichés sur la nature et les animaux sauvages.

Son voyage commence avec deux mulets qui transportent le matériel et les provisions

IL part sous la neige et le grand froid.

Charlie marche dans les rocheuses. Il est descendu de sa monture car la veille la neige était tombée abondamment, la précaution était de mise.

Nous ne voyons pas le soleil car ce temps de neige donnait à notre vision une image laiteuse.

Il cherchait parmi le chemin un lieu pour établir son camp de base. Un petit feu serait réconfortant dans ce froid. Il se voyait déjà humant l'odeur du café qu'il venait de faire diffuser.

Il avait revêtu la veste des grands froids mais malgré son épaisseur il avouait que l'extrémité de ses doigts de main et de pied lui faisait une atroce douleur comme une brûlure.

Mais il ne regrettait absolument pas sa décision de faire de jolies clichés. Il voulait faire connaître les différentes espèces que certaines personnes ne connaissent même pas .

Voir la vraie nature qu'elle qu'en soit la saison.